Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

15 | 2017

Lolita at 60 / Staging American Bodies

This is not America : *Angels in America* au Théâtre du Sorano, Toulouse, Novembre 2016

Entretien avec Aurélie Van Den Daele (Deug Doen Group)

Alice Clapie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/11066>

DOI : 10.4000/miranda.11066

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Alice Clapie, « This is not America : *Angels in America* au Théâtre du Sorano, Toulouse, Novembre 2016 », *Miranda* [En ligne], 15 | 2017, mis en ligne le 06 octobre 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/11066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.11066>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

This is not America : *Angels in America* au Théâtre du Sorano, Toulouse, Novembre 2016

Entretien avec Aurélie Van Den Daele (Deug Doen Group)

Alice Clapie

Deug Doen Group: Website

- 1 <https://www.deugdoengroup.org>

Deug Doen Group: *Angels in America*

- 2 <https://www.deugdoengroup.org/angels-in-america>

[Figure 1]

"This is not America" *Angels in America*, Deug Doen Group, dir. Aurélie Van Den Daele, création novembre 2015 à la Ferme de Bel Ebat, Guyancourt, tournée en France 2016-2017

Credits : Marjolaine Moulin, Deug Doen Group

[Figure 2]

Caption : "Let's Dance" *Angels in America*, Deug Doen Group, dir. Aurélie Van Den Daele, création novembre 2015 à la Ferme de Bel Ebat, Guyancourt, tournée en France 2016-2017.

Credits : Marjolaine Moulin, Deug Doen Group

Présentation d'Aurélie Van Den Daele, du Deug Doen Group and d'*Angels in American*

- 3 Aurélie Van Den Daele est metteuse en scène pour le Deug Doen Group. Après une formation au Conservatoire régional de Clermont-Ferrand et au Magasin à Malakoff elle s'oriente vers la mise en scène et intègre le Conservatoire National Supérieur d'Arts Dramatiques de Paris. Avec le Deug Doen Group elle a monté des pièces qui explorent les « mécanismes de l'histoire contemporaine » par la mise en scène d'écriture dramatiques contemporaines ou d'écriture contemporaines qui revisitent des mythes (*Métamorphoses*, d'après Ovide et Ted Hughes, *Angels in America*, Tony Kushner). Il est important de mentionner que le Deug Doen Group fait preuve d'un lien très formellement établis entre théâtre et cinéma. L'interdisciplinarité semble centrale et vise à remettre en question le lieu de théâtre et la place du spectateur ainsi que leurs rôles dans la société. Les thématiques que le Deug Doen Group explore sont ancrées dans un questionnements général sur la place de l'humain à la fin du XX^{ème} et début du XXI^{ème} siècle dans le monde occidental : la maladie, l'individu face à la mort (*Angels in America*, *Dans les veines ralenties*), le tournant neo-conservateur et neo-capitaliste des années 80s dans le monde anglophone (*Angels in America*, *Top Girls*), le féminisme (*Top Girls*), l'humain et son alter-ego, les images humaines, les images bestiales (*Métamorphoses*). Ainsi, en dépit du contexte anglophone, la mise en scène de *Angels in America* du Deug Doen Group en France entre 2015 et 2017 témoigne de la nécessité de montrer les années 80 et la période du « greed is good » comme un point de départ pour remettre en perspective l'humain dans la période contemporaine. « This is not America », référence à la chanson éponyme de Bowie sur les 80s jouant sur une homophone partielle (This is not America / For this is not a miracle), et un des surtitrages utilisés dans cette mise en scène, encapsule à la fois l'idée que l'Amérique et ses mythes se transforment à l'approche du millenium mais aussi que ce que vous voyez, où que vous soyez, vous concerne aussi.

Entretien

ALICE CLAPIE : *Angels in America* a été régulièrement montée aux Etats-Unis depuis sa création, ce qui a amené Tony Kushner à modifier le texte jusqu'en 2013. A ma connaissance, elle a été assez peu montée en Europe à part au Royaume-Uni, tout simplement, qu'est-ce qui vous a amené à monter cette pièce ? Quelle version du texte avez-vous utilisé ? Avez-vous vu d'autres productions de la pièce ? Quelles ressources externes au texte avez-vous utilisé ?

Aurélie Van Den Daele : Dans les années 2010, on peut toujours mourir du sida. On peut mourir de ne pas le dire. D'en avoir tellement honte ou d'être tellement clivée que l'on en crève. Je l'ai vécu. De plein fouet. Hasard ou non, c'est à ce moment là que j'ai choisi de monter ANGELS IN AMERICA, pièce que j'avais rencontré au conservatoire. Elle entraine dans mon parcours pour clore une série de travaux sur la place du malade dans la société contemporaine. Nous avons utilisé la version de L'avant scène de Gérard Wajeman et Jacqueline Lichtenstein. Mais elle était datée et ne prenait pas en compte les changements de l'édition de Tony Kushner de 2013. Donc nous avons travaillé avec une dramaturge de la traduction qui a fait des

ajustements et des réactualisations. J'avais vu *Angels in America* monté par Krystof Warlikoski, et en vidéo la production de Ivo Von Hove.

AC : La pièce s'intéresse de manière générale à une société et un monde en changement. Dans une préface à l'édition de 2013 Tony Kushner dit de sa pièce que "Angels n'est pas une pièce théologique malgré ses pressentiments apocalyptiques. [...] L'espoir, quand on ne le voit pas dans ce qui est certain, peut toujours être localisé dans ce qui est indéterminé et dans ce sens, *Angels* est une pièce pleine d'espoir." Ce qui m'amène à faire un lien avec le dossier de votre spectacle: "La pièce offre le paysage historique d'un monde en marche : celui des années 80, fondement de notre histoire actuelle." Pensez-vous que la pièce parle de son époque, comme une fenêtre sur l'Amérique de Reagan, et/ou, au contraire, a une résonance contemporaine?

AVDD : La pièce parle de cette époque de manière assez visionnaire, alors même que Tony Kushner, quand il l'écrit était en plein dans l'oeil du cyclone. Mais elle résonne absolument avec nous, de manière universelle. Tony Kushner y questionne des fondamentaux de l'être humain : son identité, sa vitalité, sa perte, en ce sens la pièce est universelle. Elle questionne également l'humain face à la maladie : que faire quand la maladie s'immisce dans notre vie ? accompagner, détruire, dénier ? Tous ses questionnements sont encore des tabous de notre société moderne. Mais elle interroge aussi les reculs d'une société, les dérives, et les périodes d'obscurantisme que nous traversons.

AC : Tony Kushner est réputé pour son théâtre politique et ses influences Brechtienne et Marxiste, votre création se veut-elle politique ? Militante ?

AVDD : Je crois que notre projet est politique, mais pas militant. En ce sens que nous n'éclairons pas une cause, nous ne faisons aucun prosélytisme les spectateurs ne font aucune découverte quand ils viennent voir la pièce. Mais en montant la pièce, il me semble que je réaffirme qu'aujourd'hui au théâtre la question gay est un tabou. Et que l'identité, la catégorisation sont ses enjeux de nos sociétés futures.

AC : Quelle relation avec le public avez-vous voulu établir ?

AVDD : Je pense le théâtre comme un lieu où le spectateur doit être actif. Kushner offre ça : une saga qui alterne les émotions, les genres... Je ne souhaite pas choquer mais interpeller et émouvoir.

AC : Dans le dossier du spectacle vous parlez de l'importance de recréer des non-lieux sur scène, pourquoi est-ce si important selon vous ? Avez-vous envisagé l'espace de théâtre comme un non-lieu en lui-même ?

AVDD : Les non-lieux entrent dans un projet plus global au sein du DEUG DOEN GROUP. Je suis convaincue de la force du théâtre, de son pouvoir de convoquer l'imaginaire. Mais je suis aussi fascinée par la puissance du cinéma, du montage et surtout des images. En créant des non lieux, je me permets ces allers retours : ces espaces sont des espaces de théâtre, des boîtes ludiques où l'acteur peut jouer, sans que l'on impose au spectateur une vision, et en même temps, je peux décaler le décorum pour créer de images.

- 4 **AC :** Le *dramatis personae* de la pièce Tony Kushner indique que certains acteurs devront jouer plusieurs personnages, quel effet cela a-t-il eu sur votre production ? dans la construction de chacun des personnages ?
- 5 **AVDD :** Nous avons respecté cela sauf pour le personnage d'Harper qui devait aussi jouer Martin. J'ai assez vite décidé de ne pas respecter cette indication seulement. Cela a bien sûr joué sur la production, car nous jouons alors avec l'image et la perception du

spectateur. L'une de nos lignes était de faire confiance au spectateur pour qu'il accepte l'illusion théâtrale, la dénonciation de certains procédés. Sur la construction de personnages comme celui de l'actrice qui joue Emily et L'ange, il y a des corrélations qui s'établissent, des glissements. J'aime les challenges, que les acteurs soient polymorphes et cette puissance de la transformation théâtrale est très présente chez Tony Kushner.

AC : Une question qui peut paraître anecdotique, mais c'est que qui me frappe le plus dans l'iconographie créée autour de cette pièce : pourquoi avez-vous choisi d'utiliser des néons sur scène ? Peut-être que je me trompe, mais il me semble que la majorité de la lumière que vous avez utilisée est de la lumière néon avec une répétition des couleurs verte, jaune, et bleue, ces lumières m'évoquent à la fois la maladie, la faiblesse et la ville la nuit, pourquoi cette gamme de couleurs ?

AVDD : Je travaille avec un collectif technique, le collectif INVVO aux dispositifs scéniques. Il y a très souvent dans nos scénographies des néons. C'est une manière de se réinscrire dans un courant artistique, mais aussi de travailler avec des sources que l'œil du spectateur peut identifier à ce qu'il peut voir dans un lieu public, contrairement à un projecteur de théâtre. Quand nous travaillons, je ne parle jamais au créateur-lumière de couleur. Il s'agit d'une harmonie de plateau. Le jaune-vert électrique est associé aux hallucinations dans notre spectacle : le créateur-lumière voulait utiliser des svobodas pour l'Ange mais c'est une lumière très divine, très apparition : il voulait décaler cela et créer quelque chose de plus POP; dans les recherches que nous avons mené autour du kitsch, nous avons beaucoup regardé Pierre et Gilles par exemple. Ce jaune vert électrique est également une référence à une réplique de la pièce d'Ethel Rosenberg : « l'étoile de la haine d'Ethel Rosenberg, qui brille chaque année d'une lumière vert électrique ». Le bleu est venu d'un rapport d'harmonie aux écritures sur les TVs.

AC : En suite, dans vos choix musicaux, David Bowie semble avoir un rôle privilégié, je pense au titre "Let's Dance" pour l'acte 1 de *Millenium Approaches* par exemple. Qu'est-ce que représente David Bowie pour vous dans ce contexte-là ?

AVDD : David Bowie est un immense artiste que j'affectionne depuis très longtemps, tant dans son travail que dans son engagement, son identité trouble. Il a énormément travaillé à la cause LGBT. Je souhaitais qu'il apparaisse dans la bande son. Et puis petit à petit il s'est imposé que ce seront ces titres qui nommeraient les épisodes de cette saga GAY.

AC : Pourquoi avez-vous décidé de mettre l'ange dans une cage ? Si je ne me trompe pas l'ange ne tombe pas dans votre production alors que la chute peut être perçue comme l'élément qui cristallise toute la pièce. L'enfermer dans la cage a-t-il été votre alternative ?

AVDD : Je ne souhaitais pas d'ailes pour l'ange dès le départ du projet. La scène de l'ange est un casse tête pour tout metteur en scène ! La chute de l'ange me semblait difficile à réaliser et me faisait très peur...et puis se posait pour moi des questions que je n'arrivais pas à résoudre avec une chute : comment montrer les différents niveaux de réel qui existent dans cette scène avec un ange qui a fendu un plafond ? Comment la concrétude du corps de l'actrice allait permettre la mythologie de cette scène ? en l'éloignant en termes de plans, en la plaçant dans une sorte de paradis perdu, d'éden kitsch, j'ai trouvé une autre dimension à la scène qui m'intéressait plus.

AC : Tony Kushner donne peu d'information sur la mise en scène de ces scènes fragmentées, votre choix d'implanter une cage en plexiglas (peut-être vous ne l'avez pas envisagé comme une cage ? et peut-être qu'elle n'est pas du tout en plexiglas ?) apporte

vraiment une frontière entre les deux parties des *split scenes*, tandis qu'une séparation avec un jeu de lumière, par exemple, n'assumerait pas assez la fragmentation il me semble, comment avez-vous imaginé cette mise en espace?

AVDD Le dispositif s'est décidé avec le collectif INVIVO et la nécessité d'une séparation s'est imposé à nous quand nous avons travaillé en résidence technique. C'est en plexiglas, mais nous avons toujours nommé cela boîte/boîte en plexiglas. Elle avait pour objectif de séparer les espaces, les séquences mais de permettre le continuum de la vie des personnages. Avec le créateur lumière, nous aimons les CUTS raides, nets, définitifs. Mais sur un plateau nu, cela peut être « cheap » : il nous faut accompagner nos désirs par des outils techniques.

AC : Merci Aurélie Van Den Daele pour le temps que vous avez accordé à mes questions et pour ces éléments fascinants et enrichissants sur la mise en scène et l'interprétation de *Angels in America*.

RÉSUMÉS

Entretien avec Aurélie Van Den Daele, metteuse en scène du Deug Doen Group, qui a monté *Angels in America* (Tony Kushner, 1993) en France entre 2015 et 2017

Interview with Aurélie Van Den Daele, director of Deug Doen Group that presented *Angels in America* (Tony Kushner, 1993) in France (2015-2017).

INDEX

Mots-clés : théâtre américain, Angels in America, Deug Doen Group, années 80, épidémie du SIDA, New York City, Tony Kushner, David Bowie, théâtre politique, histoire contemporaine, mythes

Thèmes : Theater

Keywords : American theatre, Angels in America, Deug Doen Group, 80s, AIDS epidemic, New York City, Tony Kushner, David Bowie, political theatre, contemporary history, myths

AUTEUR

ALICE CLAPIE

M2 Etudes du Monde Anglophone, CAS, UT2J, Toulouse
alice.clapie@gmail.com